

Monde arabe : 330 livres traduits par an contre 1650 pour la seule Grèce... par Claude Laurent

écrit par Claude Laurent | 12 septembre 2014



✘ Le manque d'intérêt pour la science et le développement humain dans le monde musulman est également évident dans les Rapports sur le développement humain arabe des Nations Unies (AHDR). AHDR conclut qu'il y a eu moins de livres traduits en arabe dans les mille dernières années que le nombre de livres traduits en Espagne chaque année:

Une analyse de la consanguinité montre la décrépitude mentale facilitant la manipulation coranique.

http://www.l-union-fait-la-force.infomodulesnewbbviewtopic.php?topic_id=2398

« Les traductions de livres, dans le monde arabe, s'élèvent à environ 330 livres par an soit un cinquième du nombre de livres qui se traduisent en Grèce. Le total cumulé des livres traduits depuis [sic] le temps du calife Maa'moun (IXe siècle) est d'environ 100.000, presque la moyenne de livres traduit par l'Espagne en un an. » (Eugene Rogan « Les livres arabes et le développement humain ». Indice de la

censure, vol. 33, numéro 2 Avril 2004, p. 152-157). « 70% des citoyens turcs n'ont jamais lu les livres. » (APA, le 23 Février 2009 »).

Ci-dessous le comportement (une partie) des Occidentaux, extrait d'une [Tribune libre](#) de Paysan Savoyard sur F de Souche

« 6. Les dénégateurs

Les dénégateurs, enfin, sont ces nombreux Français de gauche qui ne sont pas très à l'aise avec l'immigration. L'immigration les gêne. Ils sentent confusément qu'elle représente un danger mortel. Certes les dénégateurs s'arrangent pour échapper pour eux-mêmes à ses conséquences les plus néfastes (en parvenant à habiter dans des quartiers vivables ; en scolarisant au besoin leurs enfants dans le privé ; en partant en vacances dans les endroits vides d'immigrés).

Mais ils sont tout de même placés au quotidien devant l'évidence de l'invasion migratoire. Le plus souvent fonctionnaires, les dénégateurs n'appartiennent pas aux couches supérieures : ils sont donc confrontés à « la diversité », dans les transports qu'ils empruntent, dans les classes où ils enseignent ou dans les services publics qui les emploient.

Cependant il n'est pas question pour eux d'avouer, et surtout pas à eux-mêmes, que l'immigration leur pose un problème : il y va en effet de leur santé sociale et psychologique. S'ils commençaient à mettre en question le tabou de l'immigration, ils mettraient en danger par là même leur position sociale, leur réseau d'amis, leur carrière ou du moins leur tranquillité professionnelle.

Surtout ils menaceraient l'image qu'ils ont d'eux-mêmes : en venir à penser que l'immigration constitue un danger mortel est inenvisageable lorsqu'on a construit sa personnalité autour des « valeurs » de partage, de fraternité et de paix universelle. Ce serait admettre en outre qu'ils se sont grossièrement trompés depuis des lustres, ce qui est insupportable pour des gens qui se vivent comme des intellectuels. C'est pourquoi les dénégateurs s'accrochent à des arguments éculés (« la France a toujours été un pays d'immigration ; l'immigration n'est pas plus importante qu'avant ; l'intégration finira par se faire ; si elle est difficile c'est parce que les immigrés sont parqués dans les ghettos et victimes de racisme... ») en évitant soigneusement d'y

réfléchir et de vérifier leur pertinence. Les dénégateurs sont des « aveugles volontaires ». Toute remise en cause leur étant interdite, ils continuent à penser et à voter à gauche. »

Claude Laurent, responsable Nord-Picardie de *Résistance républicaine*